

LE CULTE DE ZEUS EN RHODES:  
PEUT-ON PARLÉ D' ANTHROPOTHYSIES  
EN L'HONNEUR DE DIEU?

CHARA COSSEYAN, Ph.D.

A Dodone, d'après Philostrate<sup>1</sup>, l'arbre saint de la divination parlait en langage humain lors des prophéties. Cette information, nous a été fournie par le patriarche d'Alexandrie Cyrille (Ive – Ve siècle)<sup>2</sup> et a été utilisée par lui-même pour démontrer que les éléments physiques s'exprimaient en langage humain afin de donner leur prophétie.

En outre, Cyrille cite Isigone Kittieus<sup>3</sup> selon lequel dans l'île de Rhodes le taureau de Zeus a parlé également la langue humaine:

Διαμεμνήσομαι δὲ καὶ τῆς ἐν Δωδώνῃ δρυός, ἣν καὶ ἀνθρωπεῖται φησί (Φιλόστρατος) κέχρησθαι φωνῆι. Καὶ μὴν καὶ Ἰσίγονος ὁ Κιττιεὺς ἐν Ρόδῳ τῆι νήσῳ τὸν τοῦ Διὸς ταυρὸν οὐκ ἀμοιρῆσαι λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς<sup>4</sup>.

1. Sophiste de Limnos, *Philostrate le Vieux*, [2/3 me s.]: Lesky A., *Geshichte der griechischen Literatur*, Auflage 1971

2. Probablement 380-444.: Χρήστου Π.Ν., *Ἑλληνική Πατρολογία, τ. Δ' : Περίοδος θεολογικῆς ἀκμῆς Δ' καὶ Ε' αἰ.* /Christou P. N., *La Patrologie Grecque*, Θεσσαλονίκη (Κυρομάνος) 1989, Πατριαρχικὸν Ἰδρυμα Πατερικῶν Μελετῶν.

3. Les philologues ont été préoccupés par l' orthographe du nom de "Kittieus". La remise manuscrite indique « Kittieus ». Cependant , Voskos A. interprète cette épellation comme un effet de l' accent latin ou de l' accent chypriote . Nottament, à l' époque de Cyrille on avait l' habitude du double accent t/s. C' est de cette façon qu' il explique l' épellation de Hatzioannou et de Muller: Ἀνδρέα Βοσκού, *Ἀρχαία Κυπριακὴ Γραμματεία, τ. 3, Πεζογραφία.* / Voskos A. *Ancient Littérature Chypriote, / ALC/ 3, Prose.* Ἰδρυμα Ἄναστ. Λεβέντης, Λευκωσία/ Nicosia 2002, p. 520

4. Cyrille d' Alexandrie , *Contra Julianum*, Lib. III, 88, *Patrologiae Graecae*, tomus 76, Brepols.

Cet extrait met au point le sujet de l'adoration de Zeus à Rhodes aussi bien que la question des sacrifices humains –ou non- en l'honneur de Dieu. Mais débutons cet article en se referant à l'auteur.

La recherche philologique démontre qu' Isigone n'est citée qu'une seule fois sous le nom de Kittieus, tandis que Muller, en supposant que Cyrille ne possédait pas la véritable citation, édite l'extrait comme fragment 4 d'Isigone Nikaieus<sup>5</sup>, un écrivain célèbre. Pourtant, il retient Kittieus.

Toutefois, Voskos (2002,51) soutient que ce serait étrange pour un chercheur de grande envergure comme Cyrille, d'avoir substitué le nom d'une personne connue à celui d'une personne inconnue. Il est plus probable qu'il ait vérifié ses sources et qu'il s'agisse d'une personne réelle, différente à celle de Nikaieus, écrivain d'origine Chypriote.

L'adoration de Zeus à Rhodes fait référence au mont Attavyros. Stephanos Byzantios parle de Zeus d'Atavyre, adoré sur le mont dont l'appellation se rencontre également en Sicile et dont le nom a été emprunté par «Telchina», c'est-à-dire «premier habitant de Rhodes<sup>6</sup>».

Diodore<sup>7</sup>, exactement comme Apollodore<sup>8</sup>, relie l'adoration de Zeus au déplacement des Crétois pendant la période où Althaimene, avait quitté sa terre paternelle, la Crète, pour éviter de devenir l'assassin de son père, selon une ancienne prophétie. En arrivant à Camiros de Rhodes, il a fondu la ville de Kritinia face à la terre paternelle. Du mont Attavyros, il

5. Isigon. Nik. Fr.4, (FHG IV 435)ap. *Cyrril. Alex.in Iulian.* III 88c Aubert (LXXVI 636 A Migne). v. aussi: Les , 1971, et Voskos, 2002, p. 520

6. Stephanus Byzantius Gram., *Ethnica* [epitome], Eth 141.5 to Eth 141.8 Ἄταβυρον, 20 ὄρος Ῥόδου, Ῥιανὸς ἔκτω Μεσσηνιακῶν. τὸ ἐθνικὸν Ἄταβύριος, ἐξ οὗ καὶ Ἄταβύριος Ζεὺς. ἔστι καὶ Σικελίας Ἄταβύριον, ὡς Τιμαῖος. κέκληται δὲ τὰ ὄρη ἀπὸ τίνος Τελχίνος Ἄταβυρίου.

7. Diodore Sicel. Hist.

Bibliotheca historica 5.59.2.3 to Bibliotheca historica 5.59.2.6

οὗτος [Ἀλθαίμηνης...] μὲν οὖν κατέπλευσε τῆς Ῥοδίας εἰς Κάμειρον καὶ ἐπὶ [μὲν] ὄρους Ἄταβύρου Διὸς ἱερὸν ἰδρῦσατο τοῦ προσηγορευομένου Ἄταβυρίου· διόπερ ἔτι καὶ νῦν τιμᾶται.

8 Pseudo-Apollodore Myth. Bibliotheca 3.13.2 to Bibliotheca 3.14.1

Ἀλθαίμηνης δὲ ἀκούσας, καὶ δεῖσας μὴ φρονεὺς γέννηται τοῦ πατρὸς, ἄρας ἐκ Κρήτης μετὰ τῆς ἀδελφῆς Ἀπμοσύνης προσίσχει τινὶ τόπῳ τῆς Ῥόδου, καὶ κατασχὼν Κρητινίαν ὠνόμασεν. ἀναβάς δὲ ἐπὶ τὸ Ἄταβύριον καλούμενον ὄρος ἔθεάσατο τὰς πέριξ νήσους, κατιδὼν δὲ καὶ Κρήτην καὶ τῶν πατρῶων ὑπομνησθεὶς θεῶν, ἰδρῦετο βωμὸν Ἄταβυρίου 3.14 Διός.

a aperçu les îles alentours et entre elles, la Crète. Se rappelant des dieux paternels, il a construit l'autel de Zeus d'Atavyre<sup>9</sup>, relevant ainsi la relation immédiate de l'adoration de Zeus en Crète et à Rhodes, ce qui constituera à la suite le point nodal de notre analyse.

L'adoration du père des Dieux et des hommes est en rapport direct avec les mythes de la création<sup>10</sup>, le détronement de Cronos ainsi que la dominance et la souveraineté de Zeus, le premier entre les autres dieux, égaux à lui. Après la prophétie de la Terre et d'Ouranos vers Cronos qui augurait sa destitution par l'un de ses fils, ce dieu terrible s'est mis à dévorer ses enfants. Sa femme Rea a eu la rage au coeur. Elle a donné naissance à son troisième enfant, Zeus, en pleine nuit, sur le mont Lykéo d'Arkadia, où les créatures n'ont pas d'ombre. Après l'avoir baigné dans les eaux de la rivière Neda, elle l'a remis aux mains de la Mère Terre. Cette dernière l'a emmené à Likto, en Crète, l'a caché dans la grotte de Dicte (Idas), dans le mont d'Egée et a désigné Melia, nymphe Adrasteia, la soeur de Io et Gida-nymphe Amaltheia pour l'élever. Les Kourètes armés, les fils de Réa, que nous retrouverons ci dessous en parlant du mythe de Zagreas, se tenaient autour du berceau doré de Zeus qui était suspendu sur un arbre pour que Cronos ne puisse le trouver ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sur la mer. Ils frappaient leur lances sur leurs boucliers et poussaient des cris afin d'étouffer les pleurs du bébé, pour le cas où Cronos l'entendrait de loin. La suite de ce mythe familial couvre la bataille des Titans, la victoire finale et ravageuse de Zeus et son instauration en tant que père des dieux et des hommes.

Cependant, ce mythe très familier, ainsi que celui d'Ouranos et de Cronos, renvoient à un système religieux préhellénique, un peu avant les "invasions helléniques (provenant du nord) aux convictions paternalistes et matriarcales" mythes aux influences et aux perceptions Hittites. Dans les premiers mythes, il n'y avait aucun Dieu. La Grande Déesse, dotée du symbole céleste de la Lune femme, était adorée de façon combinée avec le parcours annuel de la Lune/homme. Il faut comprendre que pour les hommes de l'aube de la culture, le cycle de la vie dépendait du bon vouloir de la nature, représentant une déesse, épouse et mère, sous forme intronisée (ou sur un trône) aux seins immenses. "Son époux effrayé, à

9. Epigraphes dédiées au Zeus d' Atavyre , découvertes en 1927 lors de l' excavation sur le mont d' Atavyre: voir Clara Rhodos, Vol. II, Instituto Storico Archeologico Rodi, 1932, σ. 236- 245.

10. Voir: Robert Graves, *The Greek Myths*, London , 1955.

peine humanisé, (et simultanément son fils) dominait le ciel, les étoiles et la lune, le déclin et le point du jour signalant le changement d'humeur de la déesse, tandis que son cycle mensuel délimitait la vie sur terre. Ce mari était un taureau sauvage et inapprivoisable, notamment adoré par les peuples Indo-européens comme le dieu du cycle de la vie dans l'univers astral, le royaume de la nature, des animaux, les hommes et les esprits".<sup>11</sup>

Dans le mythe Hittite du candide Apou, la nymphe tribale choisissait un amant annuel, un roi qui se sacrifierait à la fin de l'année et dont elle faisait non pas objet de satisfaction érotique mais symbole de fertilité. Le sang du roi se déversait (de la même manière que les appareils génitaux d'Oùranos étaient jetés, une fois arrachés par les Titans) et étaient utilisés pour fertiliser les arbres, les naissances et les troupeaux, tandis que la reine et ses compagnes mangeaient sa chair toute crue, tout comme dans les années postérieures, à l'époque patriarcale, on voit Cronos dévorer ses enfants.

Plus tard, cette tactique a été perfectionnée et le roi mourait en automne, juste au moment où la force du soleil, à laquelle le roi s'identifiait, commençait à diminuer. Et un autre plus jeune, son jumeau, devenait alors l'amant de la reine pour se sacrifier lui aussi en plein hiver. Il était alors récompensé en gagnant sa réincarnation en serpent prophétique. Ces deux amants n'ont acquit le pouvoir exécutif que quand ils ont eu la permission de remplacer la reine en portant son costume enchanteur. De cette manière, alors que le matriarcat était en vigueur, le règne viril masculin s'est développé et le Soleil est devenu le symbole de la fertilité masculine. Cependant, il est demeuré sous la tutelle de la reine longtemps après la fin de la période matriarcale. Le recul de l'adoration de la Lune en rapport avec le Soleil, apparaît aussi sur les figurations préhelléniques de la prêtresse de la Lune qui chevauche triomphalement le Soleil Taureau, sa victime<sup>12</sup>. Pour renforcer cet aspect, on citerait

11. Pedro Azara, « Χρυσός μόσχος: Ὁ Ταῦρος στή συλλογική φαντασία τῆς Ἀρχαίας Μεσογείου », στό *Ὁ Ταῦρος στό Μεσογειακό κόσμο, Μῦθοι καί Λατρεῖες, (Le taure dans la monde Méditerranée, Mythes et adorations)*, Ὑπουργεῖο Πολιτισμοῦ, Ὁργανισμός Προβολῆς Ἑλληνικοῦ Πολιτισμοῦ, Πολιτιστική Ὀλυμπιάδα 2001-2004, Ἀθήνα 2003, / *Ministre de la Culture; Athènes, 2004/ σ. 24.*

12. Σαπφῶ Ἀθανασοπούλου, « Ὁ ταῦρος στήν Ἑλληνική Μυθολογία », στό *Ὁ Ταῦρος στό Μεσογειακό...*, ὄπ.π., σ. 84/ Sappho Athanasopoulou, « Le taureau dans la Mythologie Grèque ». On peut encore lire: « τὸν ταῦρο καβάλησε ἡ Εὐρώπη πού σημαίνει πλατὺ μέτωπο, συνώνυμο τῆς πανσελήνου, κι ἦταν τίτλος τῆς

l'exemple de la Crète, où à l'aube de la culture, on adorait un dieu qui avait la figure d'un taureau et qui était l'époux d'une mère-déesse<sup>13</sup>.

A ce niveau, nous dépistons déjà les relations des mythes préhelléniques et orientaux avec l'île de Rhodes. La première relation constitue leur origine. Nous sommes déjà au courant de la relation de Rhodes avec les Hittites<sup>14</sup>. Selon certains chercheurs, il se peut que l'île ne soit pas le siège du royaume des Akhkhuyawa, cité dans les sources des Hittites. Pourtant, quelques déplacements ou quelques colonies mineures sont très facilement détectés. Le même phénomène est remarqué dans les colonies de la Crète Minoïenne ou de Phénicie ou encore aux éléments préhelléniques employés sur toute la mer d'Egée<sup>15</sup>. En outre, selon Morelli, la morphologie du mont "Attavyros" est typique de la région orientale de l'Egée, sa racine provenant de Kariki. Cela prouve que la population qui habitait l'île était plus ancienne que la période archaïque<sup>16</sup>. A cette constatation, vient s'ajouter l'information que l'acropole de Ialysos –ou une autre partie plus au nord<sup>17</sup>– portait pendant l'antiquité le nom de «Achaia», fait qui démontre, selon le professeur Sakellariou, l'existence d'une race préhellénique, les premiers Achéens qui sont arrivés dans l'espace hellénique avant les premiers Héllènes<sup>18</sup>. Cette information a été fournie par Hermès le Rhodien, telle qu'elle a été préservée par Athinaios<sup>19</sup>.

---

Σελήνης –θεᾶς ποῦ σχετίζεται με τὴ λατρεία τῆς φοινικικῆς Ἄστάρτης ποῦ μετεξελίχθηκε στὴν Ἑλληνικὴ Ἄρτεμη. Ἡ μεταφορὰ στὴν Κρήτη τῆς Εὐρώπης πάνω στὸν ταῦρο ἀπὸ τὴν Τύρο ἢ τὴ Σιδῶνα ὑποδηλώνει τὸ δρόμο ποῦ ἀκολούθησε ἡ διάδοση τῆς λατρείας τῆς Ἄστάρτης ...».

13. P. Azara, 2003, p.37 il est aussi intéressant de noter que: «Ἱερὰ θεωροῦνταν τὰ ὄρη μετὰ δύο κορυφές ποῦ θύμιζαν ὡς πρὸς τὸ σχῆμα κέρατα ταύρου ἐνῶ τὰ Ἱερὰ κορυφῆς καὶ οἱ ὑπαίθριοι βωμοὶ εἶχαν τὸ σχῆμα τῶν λεγομένων «Κεράτων καθοσιώσεως».
14. Κώστας Φωτίου, «Ἡ ἡγεμονία τῆς Ρόδου στὴ Μεσόγειο», *Δωδεκανησιακά Χρονικά*, τ. ΙΓ', 1989, σ. 56-57, (Photiou K, «L' hégémonie des Rhodes en Méditerranée», *Annales Dodécanèses*, IG 1989)
15. Ἰωάννης Παπαχριστοδοῦλου, *Οἱ Ἀρχαῖοι Ροδιακοὶ Δῆμοι: Ἱστορικὴ Ἐπισκόπηση - Ἡ Ἰαλυσία*, βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας, ἀρ. 110, Ἀθήνα 1989, σ. 32 ( Papachristodoulou I. 1989, Les municipalités anciennes à Rhodes , Ialysia)
16. D. Morelli, *I Culti in Rodi*, ὅπ.π.σ. 139
17. Photiou, 1989 , 55-56
18. M .Sakellariou, *Peuples prehelléniques d' origine indo-européene*, Athènes, 1977, p. 243.
19. Athinaios , *Nauc.* 8, 360-361 FIG IV 405. On retrouve la même information chez Diodore: V.57.

En outre, il est intéressant de noter que dans ce cadre l'expansion des Achéens du Péloponèse à Rhodes et vice-versa est confirmée. Ainsi, outre le nom d' «Achaïoi» qui provenait probablement de Rhodes, le nom Danaos se réfère à celui d'un roi, qui était venu d'Égypte et qui a fondé le temple d'Athéna De Lindos. Ensuite, il s'est déplacé éventuellement avec les autres Rhodiens à Argos avant de devenir le fondateur des Danaens.<sup>20</sup>

Une autre relation est celle de Rhodes avec la Crète minoïenne. Nous avons déjà dit que l'adoration de Zeus d'Attavyros provient de la Crète, grâce à la colonie d'Althaimène, un des fils de Minos<sup>21</sup>. L'âge de bronze pour Rhodes est caractérisé par l'apparition d'éléments minoïens et a atteint son point culminant dans la période minoïenne active. Les agglomérations représentatives à Trianta de l'île de Rhodes et à Seraya de l'île de Kos sont dominées par les éléments de la culture minoïenne, sinon des colonies minoïennes authentiques.

Dans un deuxième temps, à l'aube de l'ère patriarcale, il est intéressant de noter l'identification du Dieu principal avec le Soleil, un dieu que Rhodes honorait<sup>22</sup> par excellence en tant que propriétaire et protecteur de l'île. A ce point, nous ferons référence aux traditions<sup>23</sup> selon lesquelles Orphée exécutait des mystères sacrés et proclamait aux paysans de Thrace que le Soleil, appelé Apollon, était le plus grand de tous les Dieux (s'opposant à l'adoration de Dionysos, nouvellement introduit). L'adoration initiale du Soleil en tant que père du monde entier semble être transmise au nord de l'Égée par les fugitifs de l'oracle d'Akénaton dieu monothéiste, pendant le 14<sup>ème</sup> siècle a.J.C. et a été inoculé aux adorations locales, d'où la visite prétendue d'Orphée en Égypte. Nous retrouvons des souvenirs de ce culte chez Sophocle<sup>24</sup>, où le Soleil est référé comme «la flamme la plus âgée, la préférée des Thraces qui aiment les chevaux et comme le géniteur des Dieux et des hommes». Il semble que les Thraces conservateurs se sont opposés à ce culte. Cependant, les

20. Photiou, 1989, σ. 59-60.

21. D. Morelli, *I Culti...*, p. 138.

22. Diodore, *Bibliotheca historica* 5.56.4.1 to *Bibliotheca historica* 5.56.4.4.

ἀκολούθως δὲ τοῦτοις νομισθῆναι τὴν νῆσον ἱερὰν Ἥλιου καὶ τοὺς μετὰ ταῦτα γενομένους Ῥοδίουσιν διατελέσαι περικττότερον τῶν ἄλλων θεῶν τιμῶντας τὸν Ἥλιον ὡς ἀρχηγὸν τοῦ γένους αὐτῶν.

23. Aristophanes, «les Grenouilles», vers 1032, Ovide *Les Métamorphoses*, XI 1-85, Konon; «Les Narrations» 45.

24. Sophocles, fragments 522 et 1017 R.

prêtres d'Orphée ultérieurs qui portaient le costume égyptien appelaient «Dionysos» le demi-dieu, dont ils mangeaient crue la chair du taureau. Le nom «Apollon» était réservé au Soleil immortel, faisant la distinction entre Dionysos dieu des sensations et Apollon dieu de l'esprit.<sup>25</sup>

Un autre sujet principal mis en question, est celui de la liaison de Zeus avec le taureau, signalé par Isigone dans notre citation initiale. Des dieux nombreux dans toute la région de la Méditerranée se relient avec l'adoration du taureau, symbole de la fécondité et de la fertilité de la Terre, tels qu' Istar, la déesse turbulente de la fécondité, Vaal, le père Dieu, Tesoumb, le dieu des orages, Hazzi le dieu des monts dont les images de minotaure illustrent le temple d' Ain Dara en Syrie. Nous retrouvons encore les noms de Zeus Thallos, Dieu des bestiaux, Zeus dieu ionien des bêtes agraires, ainsi que d'autres divinités liées au céleste, au terrestre, au cycle de la vie humaine et dont le taureau constitue le symbole ou l' emblème.<sup>26</sup>

En Grèce, c'est connu, ce fait se rencontre dans la mythologie autant que dans l'adoration des dieux – nous rappelons ici le mythe d' Europe, de Passiphae et de Io-. Particulièrement, Io, qu'Héra a transformée en vache (ou taureau), a donné naissance à Epafos en Egypte, où elle a aboutit après sa pérégrination en Asie (fait qui prouve la relation profonde entre ces systèmes cosmogoniques et théogoniques manifestés dans tout l'espace méditerranéen). Epafos s'est uni à Memphis, fille du dieu- rivière Nile, qui a mis au monde Vall, le dieu Chanaan des tempêtes. Europe était l'arrière petite fille de Epafos, princesse de Phènikî que le taureau de Zeus a emmenée en Crète où elle a donné naissance à Minoas, le roi mythique de Cossos. C'est ce taureau qui a donné son nom plus tard à la constellation du Taureau.<sup>27</sup>

Toutefois, la relation des sacrifices des jeunes taureaux avec Attavyros<sup>28</sup>, témoignée par les excavations – d'après Morelli qui parle d'un «grand nombre de taureaux bronzés<sup>29</sup>» – est d'une importance remarquable, car

25 .Graves, σ. 118.

26. P. Azara, 2003, p. 27.

27. Pedro Azara, Athènes 2003 ; «Χρυσός μόσχος ...» p. 30-31.

28. Epigraphe dédiée, trouvée sur le mont d' Atavyre, donnée par D. Morelli, *I Culti in Rodi*, Pisa, 1959, s.47 ; *IG* 31 = *SGDI* 3772 (Isec D) «[δόγματι τοῦ κοινοῦ] [τῶν Διοσαταβυρῶν] ἴασταν τῶν τὰς πόλιν ἰλιος δούλων, Εὐλι[μ]ενος γραμματεῦς/ [δα]μόσιος ἱερατεῦ[σας] Διὸς Ἀταβυρίου / [ὑπὲρ τῶν κυρίων Ροδίων ἄν] ἔθηκε Διὶ Ἀ[ταβυρίῳ] τοῦ(ς) βοῦς χαριστήριον.

29. D. Morelli, *I culti in Rodi*...p. 139 "...Insieme con le iscrizioni sono venuti alla luce dalla

selon les sources, quelques taureaux en cuivre rugissaient quand un malheur se rapprochait de la ville<sup>30</sup>. Dans quelques cas bien sûr le taureau apportait la catastrophe, au lieu de fournir la fertilité et la fécondité, prouvant ainsi la colère des dieux. C'est à dire que lorsque les dieux se mettaient en colère, ils envoyaient des taureaux qui soufflaient du feu.<sup>31</sup>

Mais, selon Cook, la variante de Tzetzzi comme celui de Isigone montrent une ressemblance néfaste avec les contes du taureau en cuir que Perille a construit pour le tyran d'Akraganta (en Sicile) Falarin<sup>32</sup>, d'autant plus qu'Akragas est une colonie de Rhodes<sup>33</sup> ayant un sanctuaire dédiée à Zeus d'Attavyre.<sup>34</sup> Les personnes punies par le tyran étaient enfermées dans le creux de ce taureau massif et les voix des hommes invisibles et torturés horriblement par le feu allumé en dessous donnaient l'impression d'un taureau parlant<sup>35</sup>.. D'après le conte, le créateur du taureau a été le premier à être torturé.

Selon Evangelides, ce lien est également établi par le patriarche

---

stipe del sanctuario un gran numero di statuette votive, per lo piu bronzetti, raffiguranti il toro." Voir encore: Jacopich, art. Cit., p. 90. 25 Graves, σ. 118.

30. Tzetzze, le livre historique; Les milles; IV390-393 «...Ρόδιον ἔστιν ὄρος, τὴν κλησὶν ἼΑταβύριον, χαλκᾶς πρὶν ἔχον βόας, αἱ μυκηθμόν ἐξέπεμπον χωροῦσης Ρόδῳ βλάβης. (Pindare; *Olympiques* 7, 87ς ). La même information chez Callimache (frag : 812 Pf ) aussi que chez:

Scholia in Pindarum O 7.159f.1 to Scholia in Pindarum O 7.159f.2.

εἰσὶ δὲ χαλκαὶ βόες ἐν αὐτῷ, αἵτινες ὅταν μέλλῃ ἄτοπὸν τι γενέσθαι, μυκῶνται.

31. Par exemple, Anu, le dieu sumérien du ciel, fâché par le déni du roi Gilgames à l'amour d'Istar, a lancé le signe du taureau sur la ville: Voir P. Azara, 2003, p. 44

32. A. B. Cook *Zeus, A Study in Ancient Religion*, Cambridge University Press 1914-1925, II, 2, p. 904 Cook continue: "... If the early Cretans tolerated, for ritual purposes, the enclosing of their queen in a wooden cow, the early Rhodians would hardly shrink from burning a *pharmakos* in a bronze bull". Pour le mot «φαρμακός» il est intéressant de voir l'interprétation de Demosthènes (Orat: In *Aristogionem* 1) et celle de Lycias /Orat: In *Andokidem* /Sp/, Voir plus : Voskos A p. 227, et 573

33. Πινδάρου *Σχόλια*, 7, 160 c:

Scholia in Pindarum O 7.160c.1 to Scholia in Pindarum O 7.160c.4

Δίδυμος δὲ φησὶν ἐν Σικελίᾳ εἶναι ὄρος ἼΑταβύριον, ὡς Τιμαίος φησὶ· καλεῖται δὲ καὶ ὁ ἼΑταβύριος, εἰσὶ δὲ καὶ βόες χαλκοὶ ἐπὶ τῷ ὄρει τῆς Ρόδου, οἱ ὅταν μέλλῃ τὴ τῆ πόλει γίνεσθαι κακὸν μυκῶνται.

34. Polyve L' Histoire; 9, 27,7:

Hist 9.27.7.1 to Hist 9.27.9.1.

ἐπὶ δὲ τῆς κορυφῆς Ἀθηνᾶς ἱερὸν ἔκτισται καὶ Διὸς ἼΑταβυρίου, καθάπερ 9.27.8 καὶ παρὰ Ῥοδίοις· τοῦ γὰρ Ἀκράγαντος ὑπὸ Ῥοδίων ἀπαρξιομένης, εἰκότιος ὁ θεὸς οὗτος τὴν αὐτὴν ἔχει 9.27.9 προσηγορίαν ἣν καὶ παρὰ τοῖς Ῥοδίοις.

35. Voskos, *ALC* (2002), 24 F1, p. 522.

d'Alexandrie, Cyrille, mais celui-ci présume que les personnes jetées dans la statue du taureau «ἐμυκῶντο ὄσπερ ταῦροι, ἐξ οὗ ἐμαντεύοντο» /«rugissaient comme des taureaux d'où l'on tirait des oracles»/. Le patriarche lui même était personnellement venu à Rhodes pour voir l'oracle et a supposé que Zeus d'Attavyre renfermait dans la statue en cuivre une personne vivante qui rendait les prophéties.<sup>36</sup>

Les sacrifices humains et les prophéties sont reliés dans l'information fournie par Voskos selon laquelle «le devin chypriote Frasion avait prophétisé à Voursin que l'aridité en Egypte ne serait terminée qu'en sacrifiant à Zeus un homme étranger chaque année, c'est pour cela que le roi égyptien a en premier sacrifié le devin chypriote».

Dans ce cadre, Frazer représente Zeus debout dans un creux ayant la forme d'un taureau.<sup>37</sup> De nouveau, nous remarquons apparaître les cycles annuels des sacrifices royaux qui étaient réalisés longtemps avant l'apparition et la prépondérance des douze dieux de l'Olympe et la domination de Zeus en tant que père des dieux et des hommes. Porphyrius<sup>38</sup> réfère que dans l'antiquité, pendant les sacrifices, les Kourites de Crète offraient des enfants à Cronos<sup>39</sup>/ Saturne/. La même chose avait lieu à Rhodes, pendant le mois de Μετεγεινιώνα, c'est-à-dire en Août. Ce sont les Kourites – ou Korivantes- que Zeus avait désigné pour veiller sur le berceau de son fils Zagreas à Idaios Andro et qui sautaient autour de lui en secouant leurs armes, exactement comme ils l'avaient fait pour son père Zeus, à Dikti. Les Titans ont tenté Zagres et l'ont kidnappé afin de le déchiquter. A la fin, Zeus a battu et tué les Titans avec des foudres<sup>40</sup>, pour les punir de l'assassinat de son fils et surtout pour mettre fin à leurs habitudes horribles.

36. Τρύφων Ευαγγελίδης, «Ἐκκλησία Ρόδου», / Evagelidis Tr. " L' église de Rhodes " / in *Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, t: ΣΤα, Αθήναι 1929, p. 148, note 3.

37. J. G. Frazer, *Apollodoros* I, 327, London 1921. Cook prétend que cela aurait pu avoir lieu dans un passé lointain. Toutefois, dans les années classiques, il est certain que Zeus avait déjà pris sa forme humaine.

38. Porphyrius Turius Phil: De abstinentia, B 56

39. Egalement et à Rhodes: Porphyrius Phil,

De abstinentia 2.54.3 to De abstinentia 2.54.4

Ἐθῆετο γάρ καί ἐν Ῥόδῳ μινί

Μεταγεινιῶνι ἔκτη ἰσταμένου ἄνθρωπος τῷ Κρόνῳ.

40. Diodore Sicil. E75, 4, *Nonne Dionysiaca*, VI 296, καί XXVII 228, Arpokraton λ. απομάττων, Tzetzes Ad Lycophrone 355, Eustathius Comentarrii ad Homeri Iliadem B 735, Phirmicus Maternus *Περί τῆς πλάνης τῶν εἰδωλολατρικῶν θρησκειῶν* 5, Euripides *Kretians, fragm.* 472, Orphica fragm: 34.

La nouvelle citation se réfère directement au sacrifice annuel d'un garçon en Crète<sup>41</sup>. Ce garçon remplaçait Minos, le roi taureau. Il régnait pour un seul jour et exécutait une danse qui représentait les cinq saisons – lion, bouc, cheval, serpent, veau –. Ensuite, il était mangé cru<sup>42</sup>. Il suffit de se rappeler du mythe très connu du Minotaure et les six jeunes garçons et filles qu' Athènes devait envoyer en Crète, sacrifice propitiatoire au taureau. Thésée, - nouveau héros- est parvenu à les sauver et à tuer le monstre aux habitudes contre-nature et primitives.

Cependant, en Crète<sup>43</sup>, la victime humaine a vite été remplacée par un petit biquet. A Thrace par un petit veau. Chez les Eoliens, qui adoraient Poseidon, par un poulain. Mais dans les régions sous- développées d'Arcadie, on continuait à sacrifier et à manger des petits garçons jusqu' à l'époque chrétienne. Il n'est pas possible d'affirmer si le rite solaire était cannibale ou si Cronos était le Corbeau-Titan, les corbeaux se nourrissant de victimes massacrées.<sup>44</sup>

Pendant les années suivantes, le thème des sacrifices humains est devenu abominable et provoquait une telle répugnance que des mythes inventés se référant à Zeus étaient chargés de leur condamnation. Un exemple caractéristique est celui du mythe de Lykaon qui a civilisé l'Arcadie et a institué l'adoration de Zeus de Lykaon, un des plus grands oracles du culte de Zeus en Grèce. Toutefois, il a outré Zeus parce qu'il a sacrifié un petit garçon en son honneur. Zeus s'est transformé en loup et a frappé sa maison avec un éclair.<sup>45</sup> "L'histoire de Zeus et les entrailles du garçon ne constituent pas seulement un mythe –signale Greiss- mais une anecdote morale qui exprime la répugnance qu'éprouvaient les régions civilisées de la Grèce pour les anciennes habitudes cannibales d'Arcadie, atroces et grotesques – selon Plutarque chez Pelopidas- et qui continuaient à être exécutées au nom de Zeus."<sup>46</sup>

41. Les anthropophyses en Crète ont été confirmées par les archéologues: Mr et Mme Sakellarakis ont déjà parlé des trouvailles de l' enquête archéologique qui témoignent la réalisation des anthropophyses en Crète: voir encore Voskos ALC; σ. 568-569].

42. Graves, Ap. 124

43. Le père de l' Eglise Phirnicus Maternus nous a remis une information qui démontre les cérémonies d' omophagie et de démembrement par les habitants de la Crète. Voir plus en Jane Ellen Harrison, Orphée et mystères d' Orphée ', prolegomena dans l'étude de la religion grecque, Jamvlichos, 1995, p. 61

44. Graves, p. 22

45. Apollodore III 8, 1 Pausanie VIII 2, 1, Comentarrii ad Aratia Caesarii Germaniki 89, Ovide Metamorphoseç I 230 η.ε..

46. Graves, 152

Selon une autre version, les fils de Lycaon ont préparé pour Zeus une soupe avec les entrailles de leur frère Nyktimos<sup>47</sup>. Ce repas a provoqué la colère du dieu à un tel point, qu'il a voulu effacer chaque élément humain sur terre, en déclanchant un cataclysme.<sup>48</sup> Après le sauvetage et la réanimation de la race humaine, on rencontre des traditions qui prouvent qu' à Lykeo, en dépit de la civilisation, les bergers sacrifient un garçon, s'en nourrissent et l'un d'entre eux, tiré au sort, mange ses entrailles, hurle comme un loup, accroche ses vêtements sur un chêne, traverse en nageant le torrent, devient lycanthrope et vit avec les loups pendant 8 années. Toutefois, à condition qu'il ne mange plus d'homme, il revient<sup>49</sup>, prend ses vêtements et redevient humain. La tradition parle du champion olympique Damarhos qui semble avoir vécu une telle expérience.<sup>50</sup>

Les Arcadiens ont immigré à Chypre<sup>51</sup> où les témoignages sur les sacrifices humains sont plus concrets. Laktantios rappelle que Tefkros a sacrifié une victime humaine à Zeus et que cette habitude a été conservée par ses descendants jusqu' aux années d'Adrianos.<sup>52</sup> Cette information est aussi donnée par Porphyrios avec des détails caractéristiques<sup>53</sup>. En ce qui

47. Zeus ne s' était pas trompé. Il a renversé le table où le repas était servi – jusqu' à nos jours, cette region s' appelle « Trapezous » - les a tous transformés en loupe et a réanimer Nyctimos:Pausanias Arcadica 8, 3, 1, Tzetzes: Lycophrone 481

48. Il s' agit du cataclysme pendant lequel Deucalion et Pyrrha ont crée une arche et ont abordé sur le mont Parnasse où sur le mont Athos, où encore à Othrie du Thessalie. Dans un cas pareil, les habitans du mont Parnasse, prévenus par le loup sont montés sur le plus haut sommet du mont et se sont ainsi sauvés. Ensuite, ils se sont déplacés en Arcadie, ont crée la ville Lykoria et fait revivre les ceremonies crueles du Lykaona.

49. La tradition d' un homme transformé en loup qui retrouve à la suite sa figure humaine, nous fait évoquer l' exemple des Nevres en Skythe: cité par Hérodote. 4. 105 sqq.

50. Pausanias, 9, 23, et 6, 8,2. Plinius, L' histoire physique 9; 34. Plato, La ville 9, 16

51. Ευγ. Δερεχάνη, Το όρος Λύκαιο και οι Αρχαίοι Αρχάδες, / Derechane Eug. *Le mont Lykéo et les Ancients Arcades*, 1997/ Σύλλογος Άνω Καρυστιών Αρχαδίας, Αθήνα 1997, p. 108.

52. Lactadius, *De falsa religione*, 1.21

53. Porphyrius, *De abstinentia* 2.54.9 to *De abstinentia* 2.55.5.

ἐν δὲ τῇ νῦν Σαλαμῖνι, πρότερον δὲ Κορωνίδι ὀνομαζομένη, μὴν κατὰ Κυπρίους Ἀφροδισίῳ ἔθυτο ἄνθρωπος τῇ Ἀγραύλῳ τῇ Κέκροτος καὶ Νύμφης Ἀγραυλίδος. καὶ διέμενε τὸ ἔθος ἄχρι τῶν Διομήδους χρόνων· εἶτα μετέβαλεν, ὥστε τῷ Διομήδῃ τὸν ἄνθρωπον θύεσθαι· ὅφ' ἕνα δὲ περιβόλον ὃ τε τῆς Ἀθηνᾶς νεὸς καὶ ὃ τῆς Ἀγραυλίου καὶ Διομήδους, ὃ δὲ σφαγιαζόμενος ὑπὸ τῶν ἐφήβων ἀγόμενος τρεῖς περιέθει τὸν βομόν· ἔπειτα ὁ ἱερεὺς αὐτὸν λόγῃ ἐπαιεῖν κατὰ τοῦ στομάχου, καὶ οὕτως αὐτὸν ἐπὶ τὴν νηθεῖσαν πυρὰν ὠλοκαύτιζεν. 2.55 τοῦτον δὲ τὸν θεῶν Δίφιλος ὁ τῆς Κύπρου βασιλεὺς κατέλυσε, κατὰ τοὺς Σελεύκου χρόνους τοῦ θεολόγου γενόμενος, τὸ ἔθος εἰς βοῦθησίαν μεταστῆσας. προσήκατο δ' ὁ δαίμων ἀντὶ ἀνθρώπου τὸν βοῦν·

concerne l'examen de l'ensemble des trouvailles, Voskos<sup>54</sup> note: «Selon des témoignages archéologiques irréfutables, le sacrifice des veaux à Chypre<sup>55</sup> a ses racines dans un passé lointain. La représentation la plus impressionnante est celle d'Engomi, qui dépeint le char rituel sur lequel se tenait le taureau destiné au sacrifice. L'adoration de Zeus à Chypre est certainement très ancienne. Il est intéressant de nous référer à l'ancienne tête en cuir qui a été trouvée à Solous à Chypre et qui représente Zeus transformé en Egypte en une nouvelle divinité ayant une double fonction, celle de Zeus-Ammon. Cette tête porte deux cornes sur le front, comme le taureau.<sup>56</sup>

Cependant – selon Greiss- la victoire des Achéens a mis fin aux traditions des sacrifices royaux. Les Achéens ont hiérarchisé Zeus et Poseidon en tant qu'immortels et ont représenté ces deux dieux armés de leur harpon. Et c'est entre les mains de Zeus qu'il a été maintenu comme symbole d'autorité sublime. C'est ainsi que le culte du soleil a reculé aux antipodes du culte de la lune.<sup>57</sup>

Cela vaut la peine de mentionner qu'il s'agit d'un sujet désagréable pour les anciens<sup>58</sup> chercheurs aussi bien que pour les plus jeunes. Il est à remarquer comment des explications insoutenables sont créées a posteriori pour interpréter des actes antérieurs pour des choses qui d'une façon ou d'une autre sont avouées comme étant 'mystérieuses», des choses abordables seulement pour les initiés.<sup>59</sup>

54. Voskos; ALC 3, p. 523

55. Voir plus pour le culte du taureau à Chypre chez: Σοφοκλῆς Χατζησάββας, «Ο ταῦρος στήν Ἀρχαία Κύπρον», στό Ὁ Ταῦρος στό Μεσογειακό κόσμον, / Hatzissavvas Soph. "Le taureau à l' Ancienne Chypre" dans: " Le taureau dans la Méditerranée; 2002, p. 116-121

56. Voir le tête bronzée de Zeus- Ammon: Nicosia, Musée Chypre, 1944/ VI-30/2. photographie citée in *Le taureau dans la Méditerranée;* (2002)p. 164. L' interpretation dans le même livre, p. 30

57. Graves; 23-24

58. Pausanias Graeciae descriptio 8.38.7.6 to Graeciae descriptio 8.38.7.9

ἐπὶ τούτου τοῦ βωμοῦ τ[ω] Λυκαίῳ Διὶ θύουσιν ἐν ἀπορρήτ[ω] πολυπραγμονῆσαι δὲ οὐ μοι τὰ ἐξ τῆν θυσίαν ἡδὺ ἦν, ἐχέτω δὲ ὡς ἔχει καὶ ὡς ἔσχεν ἐξ ἀρχῆς.

59. Εὐγενία Δερεχάνη, *Τὸ ὄρος Λύκαιο καὶ οἱ Ἀρχαῖοι Ἀρκάδες*, Σύλλογος Ἐνοικαυοῦτων Ἀρκαδίας, Ἀθήνα 1997, / Derechane Eug. *Le mont Lykéo et les Arcades Ancients*, Athènes 1997, p. 167-168 « L' imagination des Arcades a créé le mythe selon lequel lors de l' hospitalisation d' un dieu par un rois, ce dernier ne peut lui offrir qu' un gout different, ignoré par les hommes.»

## Conclusion

Le culte de Zeus à Attavyros est un des plus anciens à Rhodes, apporté de la Crète Minoïenne<sup>60</sup>. Il se réfère immédiatement aux mythes de la création, avant et jusqu'à la dominance et la souveraineté de Zeus en tant que premier dieu entre les Dieux, égaux à lui. Toutefois, les premiers mythes reliés à Zeus, renvoient à un système religieux préhellénique, à des mythes aux influences et aux conceptions des Hittites, à l'adoration de la Grande déesse qui s'identifiait à la Lune en combinaison avec le parcours annuel et le sacrifice par la suite, du Soleil, durant la phase matriarcale et avant le passage au patriarcat et la dominance finale du Soleil-homme-roi.

Pour Rhodes, le Soleil en tant que souverain et protecteur de l'île, tenait une place prééminente dans la religion. Les mythes qui le concernent comme dominateur final de la lutte avec la Lune femme et ceux qui concernent Zeus comme vainqueur de la lutte entre Ouranos et Cronos, présentent une ressemblance très intéressante et éclairent si non comment le culte de Zeus est arrivé sur l'île, du moins comment il s'est implanté ici et comment il a évolué parallèlement au culte du Soleil, dieu sublime de l'île et selon Diodore le plus honoré de tous. Mais ces mythes préhelléniques contiennent des sacrifices d'humains et de taureaux auxquels il semble que la victoire des Achéens a mis fin. Cette victoire a remplacé la tradition des sacrifices royaux par des victimes propitiatoires alors que dans d'autres villes elle a poussé au recul le culte du Soleil qui était en vigueur précédemment, à l'antipode du culte de la Lune.

C'est ainsi que nous arrivons à l'hypothèse que le thème des sacrifices humains semble être une question de conflits culturels<sup>61</sup>. D'une part, la nouvelle religion qui annonce la nouveauté et le progrès est représentée par Zeus qui en tant que père des dieux et des hommes veut le bonheur du genre humain et renonce à l'atrocité des boucheries humaines. D'autre part, il y a le thème de la persistance aux formes antérieures, au culte

60. D. Morelli, *I Culti...*, p. 138

61. Harrison a la même idée pour le culte de Denis Omèste à Athènes: Elle soutient que l'homme civilisé évite en général l'omophagie, mais que tout peut changer devant un grand danger. Harrison Jane Ellen, *Ὀρφείας καὶ Ὀρφικά Μυστήρια, προλεγόμενα στὴ μελέτη τῆς Ἑλληνικῆς θρησκείας*, Ἰάμβλιχος, 1995, p.5 / *Orphée et Mystères d'Orphée!*

antérieur et à ses habitudes cannibales -il suffit de nous rappelez des Kikons, des Laistrygones, des Cyclopes<sup>62</sup> - qui est rencontré notamment sur les sommets des montagnes ou sur les lieux d'adoration d'une grande tradition. On doit dire cependant que des sacrifices humains ont lieu quelques fois pour des raisons d'apaisement comme par exemple le sacrifice par Agamemnon, d'Iphigénie à Artémis, mais la déesse elle-même a refusé l'offre et a remplacé par un cerf le sacrifice propitiatoire. C'est sur le mont d'Attavyros que le sacrifice se réalise -s'il est réalisé- selon Cyrille pour retirer une prophétie exceptionnelle ou comme «φαρμακόν» à Zeus, «ὅταν μέλλῃ τι τῇ πόλει γίνεσθαι κακόν» ou pour éviter le grand malheur comme les Phéniciens<sup>63</sup>. C'est à dire, à l'aube de la civilisation, à l'exemple des Phéniciens, même si le Dieu refusait ce sacrifice, ils l'accomplissaient pour montrer combien ils le vénéraient, montrant ainsi la distance de Dieu par rapport à l'homme.

## Bibliographie

- Pedro Azara, «Χρυσὸς μὸσχος: Ὁ Ταῦρος στὴ συλλογικὴ φαντασία τῆς Ἀρχαίας Μεσογείου», στὸ: *Ὁ Ταῦρος στὸ Μεσογειακὸ κόσμο, Μῦθοι καὶ Λατρεῖες*, Ὑπουργεῖο Πολιτισμοῦ, Ὁργανισμὸς Προβολῆς Ἑλληνικοῦ Πολιτισμοῦ, Πολιτιστικὴ Ὀλυμπιάδα 2001-2004, Ἀθήνα 2003
- Ἀθανασοπούλου Σαπφῶ, «Ὁ ταῦρος στὴν Ἑλληνικὴ Μυθολογία», στὸ: *Ὁ Ταῦρος στὸ Μεσογειακὸ κόσμο, Μῦθοι καὶ Λατρεῖες*, Ὑπουργεῖο Πολιτισμοῦ, Ὁργανισμὸς Προβολῆς Ἑλληνικοῦ Πολιτισμοῦ, Πολιτιστικὴ Ὀλυμπιάδα 2001-2004, Ἀθήνα 2003
- Βοσκός Ἀνδρέας, *Ἀρχαία Κυπριακὴ Γραμματεία*, τ. 3, Πεξογραφία, Ἴδρυμα Ἀναστ. Λεβέντης, Λευκωσία 2002 [Voskos A. *Ancient Literature Chypriote*, / *ALC*/ 3, *Prose*]

62. Pour le conflit culturel entre la progression et le protogonisme, il suffit d'évoquer les Laistrygones, les Kikons et les Cyclopes dont le comportement était condamné par Zeus: cependant il faut noter de nouveau que dans l'Odyssée on parle d'anthrophagie et pas d'anthrothysie: Homère Odyssée X, XX.

63. Porphyrios De abstinentia 2.55.14 to De abstinentia 2.56.4.

[ἐπεὶ καὶ Λακεδαιμονίους φησὶν

2.56 ὁ Ἀπολλόδορος τῷ Ἄρει θύειν ἄνθρωπον.] Φοίνικες δὲ ἐν ταῖς μεγάλας συμφοραῖς ἢ πολέμων ἢ λιμῶν ἢ αἰχμῶν ἔθνον τῶν φιλιτάτων τινὰ ἐπιφημίζοντες Κρόνον.

- Robert Graves, *The Greek Myths*, London, 1955
- Clara Rhodos, Vol. II, Instituto Storico Archeologico Rodi, 1932
- A.B. Cook: Zeus, *A Study in Ancient Religion*, Cambridge University Press 1914-1925, II
- Cyrille d' Alexandrie, *Contra Julianum*, Lib. III, 88, *Patrologiae Graecae*, tomus 76, Brepols
- Εὐγ. Δερεχάνη, *Τὸ ὄρος Λύκαιο καὶ οἱ Ἀρχαῖοι Ἀρχάδες*, Σύλλογος Ἄνω Καρυσωτῶν Ἀρχαδίας, Ἀθήνα 1997
- Τρύφων Εὐαγγελίδης, «Ἐκκλησία Ρόδου», *Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, τ. ΣΤ', Ἀθήνα 1929
- J. G. Frazer, *Apollodorus I*, 327, London 1921
- Jane Ellen Harrison, *Ὁρφέας καὶ Ὀρφικά Μυστήρια*, προλεγόμενα στὴ μελέτη τῆς Ἑλληνικῆς θρησκείας, Ἰάμβλιχος, 1995
- Lesky A., *Geshichte der griechischen Literatur*, Auflage 1971]
- Morelli D., *I Culti in Rodi*, Pisa, 1959
- Ἰωάννης Παπαχριστοδοῦλου, *Οἱ Ἀρχαῖοι Ροδιακοὶ Δῆμοι: Ἱστορικὴ Ἐπισκόπηση- Ἡ Ἰαλυσία*, βιβλιοθήκη τῆς ἐν Ἀθήναις Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας, ἀρ. 110, Ἀθήνα 1989
- M. Sakellariou, *Peuples préhelléniques d' origine indo-européene*, Athènes, 1977
- Κώστας Φωτίου, «Ἡ ἡγεμονία τῆς Ρόδου στὴ Μεσόγειο», *Δωδεκανησιακά Χρονικά*, τ. ΙΓ', Ἀθήνα 1989
- Σοφοκλῆς Χατζησάββας, «Ὁ ταῦρος στὴν Ἀρχαία Κύπρο», στό: «Ὁ Ταῦρος στό Μεσογειακὸ κόσμο», *Μῦθοι καὶ Λατρεῖες*, Ὑπουργεῖο Πολιτισμοῦ, Ὁργανισμὸς Προβολῆς Ἑλληνικοῦ Πολιτισμοῦ, Πολιτιστικὴ Ὀλυμπιάδα 2001-2004, Ἀθήνα 2003
- Π.Ν. Χρήστου *Ἑλληνικὴ Πατρολογία, τ. Δ' : Περίοδος θεολογικῆς ἀκμῆς Δ' καὶ Ε' αἰ.*, Θεσσαλονίκη (Κυρομᾶνος) 1989, Πατριαρχικὸν Ἰδρυμα Πατερικῶν Μελετῶν.

## RÉSUMÉ

L'extrait d' Isigone Kittieus [Nikieos?] que dans l'île de Rhodes le taureau de Zeus a parlé également la langue humaine (: "οὐκ ἄμοιρησαι λόγου τοῦ καθ' ἡμᾶς»), met au point les sujets suivants:

- Le culte de Zeus en Atavyros à Rhodes
- La recherche archéologique et philologique

- Le culte de Zeus dans toute la Méditerranée - Le système religieux préhellénique et les mythes de la création: la relation avec Rhodes
- Le symbolisme du taureau
- Les sacrifices humaines en l'honneur de Dieu: peut-on parler d'anthropothysies à Rhodes, même à l'aube de la civilisation?
- La relation de la culture et des influences culturelles en Rhodes: la persistance au culte antérieur et aux habitudes traditionnels dans les sociétés fermées .